

Les Amis de la Pologne

BULLETIN BI-MENSUEL

Redacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :
5 francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
26, Rue de Grammont — PARIS-II^e
Téléphone : Central 17-27

Abonnements :
5 francs par an

SOMMAIRE

Pour 1923.

La Politique : Le drame de Varsovie. Le nouveau Cabinet.
Le nouveau Président de la République.

La Pologne reprend sa place parmi les Nations : Les accords commerciaux. Pour le rapprochement intellectuel. A la Conférence internationale du Travail. La Conférence du désarmement à Moscou.

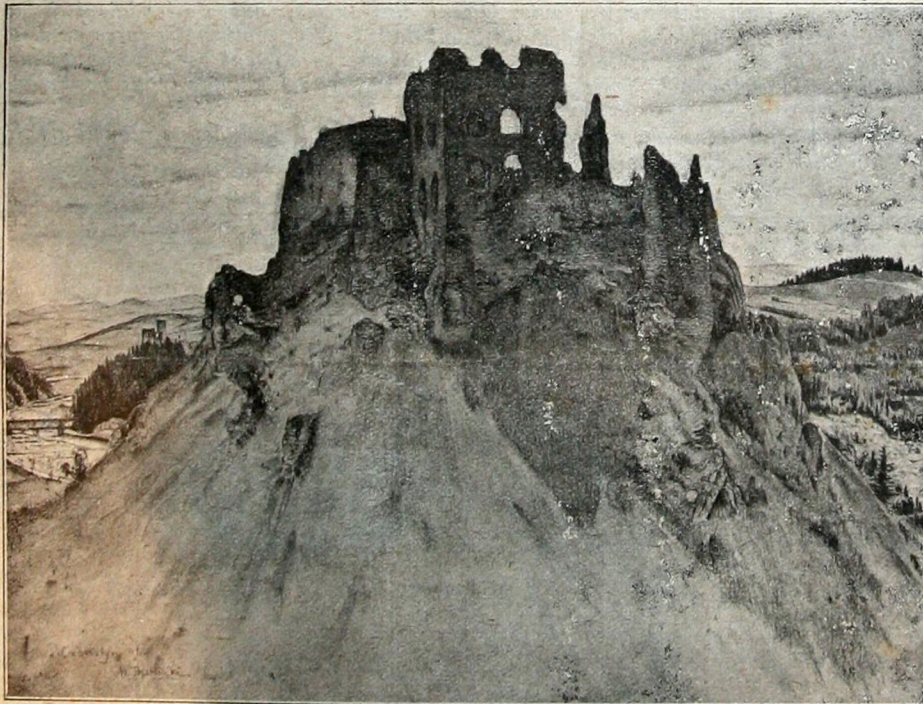
Dédié aux Touristes : Pour visiter Varsovie.

La Semaine des Etudiants.

Histoire abrégée d'une longue amitié. — Rosa BAILLY.

Beniowski. — Poème de Jules SLOWACKI.

Pour la Pologne.



CHATEAU DE CZORSZTYN (Aquarelle de Trzebinski)

Les "Amis de la Pologne au Quartier Latin" ont l'honneur de vous prier de vouloir bien assister à la **SOIRÉE** franco-polonaise qu'ils donneront le **Mardi 16 Janvier**, à **8 h. 1/2 précises**, dans la **Salle des Fêtes de l'Association des Etudiants**, 15, rue de la Bûcherie, Paris (5°).

On dansera.

Participation aux frais : 3 fr. ; pour les membres du Comité Q. L., 1,50

PROGRAMME

Causerie sur **WEYSSENHOFF**
par M. Raymond LE LANDAIS

MUSIQUE DE SZYMLANOWSKI
par M^{lles} Renée KRZYZANOWSKA et BAVOUZET

Poésies d'**ASNYK**
par M^{lles} **GRANDAY** et **SAUVÉ**
Elèves de Mme **CARISTIE MARTEL**

CHŒUR des **SOKOLS POLONAIS**

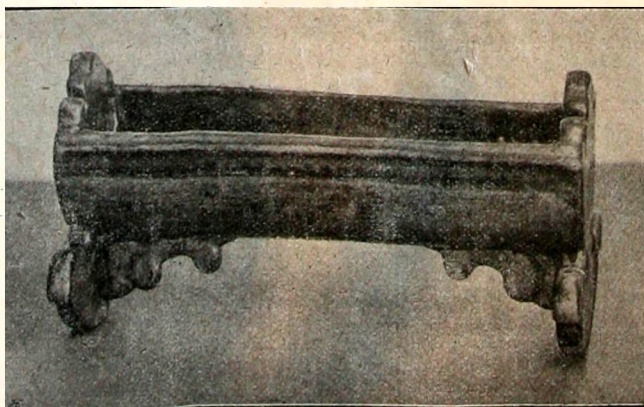
Pour 1923



L'année 1922 s'est close d'une façon bien sombre pour la Pologne. Mais il ne faut pas que le geste d'un fou nous cache la valeur de la nation; il ne faut pas que l'éclair d'un coup de revolver nous aveugle et nous empêche de voir les magnifiques progrès réalisés par les Polonais dans l'unification de leur patrie, son relèvement économique et la reconstitution de son gouvernement. Ceux qui ont visité récemment la Pologne sont revenus pleins d'admiration, toutes préventions dissipées, et résolus à défendre sa cause. Ceux-là n'ont pas douté d'elle, en apprenant l'attentat de Varsovie. Quant aux autres, qui s'attendaient à la révolution et à l'anarchie, ils ont pu constater que les Polonais puisaient dans leur patriotisme la force de rester calmes devant ce coup du sort inattendu et d'en conjurer ainsi les conséquences qui eussent pu être si graves.

Que 1923 apporte à la Pologne la juste récompense de ses efforts : il n'est pas besoin de faire d'autres vœux pour elle.

A notre France, nous souhaitons de se rapprocher plus encore de la Pologne, dont l'amitié est un des plus précieux trésors de son patrimoine spirituel.



UNE CRÈCHE DE NOËL

M. Stanislas WOJCIECHOWSKI
EST ÉLU
PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE

LA POLITIQUE



Le Drame de Varsovie

Alors que nous admirions l'ordre avec lequel s'étaient faites les élections et que nous y voyions un heureux présage pour l'avenir de la Pologne, le premier Président de la République polonaise était tué à coups de revolver huit jours après son élection.

A ceux qui ne connaissent pas bien la Pologne sont aussitôt revenus en mémoire les vieux refrains germano-russes sur l'anarchie polonaise. Or, d'un peuple énervé par un siècle et demi de barbare oppression et de luttes vaines pour l'indépendance, — obligé de se donner en quelques mois, au milieu de difficultés ethniques, un gouvernement duquel dépendrait l'avenir du pays, sa prospérité ou peut-être sa mort, — on aurait pu logiquement attendre l'affolement, les émeutes, les coups d'Etat, les assassinats politiques, et il aurait fallu lui pardonner le pire. Mais justement, ce peuple, pénétré de l'importance de son vote et appelé à de si brefs intervalles aux urnes des diètes autonomes, de la Diète et du Sénat, ce peuple garde une gravité imposante en remplissant son devoir civique : ni bousculades ni impatience dans les longues files de citoyens et de citoyennes qui attendent plusieurs heures leur tour de scrutin dans le froid de l'hiver commençant. Et quand sont connus les résultats, ils sont accueillis non sans émotion, mais sans tumulte, malgré le désappointement de certains. La Pologne se remet au travail, ayant donné aux autres nations la mesure de sa force d'âme.

A peine si l'élection du Président de la République soulève les protestations des étudiants nationalistes à Varsovie et donne lieu à quelques bagarres entre ces jeunes gens trop impulsifs et les ouvriers.

Il se trouve malheureusement, à Varsovie, un homme aux nerfs malades, qui possède déjà la sensibilité excessive des artistes et dont un accident d'automobile, entraînant deux opérations du trépan, a parachevé le déséquilibre mental. Cet homme, le peintre Niewiadomski, perçoit les marques de mécontentement à travers les lentilles

grossissantes de la folie, et tel Ravallac, tel Raou' Vilain il s'imagine sauver sa patrie par un assassinat.

En apprenant l'affreuse nouvelle, le premier moment de stupeur passé, nous n'avons pas douté de la Pologne. Nous n'avons vu dans ce drame qu'un accident, nous avons fait confiance au patriotisme du peuple polonais qui ne voudrait pas lancer la patrie ressuscitée dans le désordre et les hasards d'une révolution.

Le monde a pu contempler, les jours suivants, une Pologne plus que jamais maîtresse d'elle-même dans ces tragiques circonstances. On dirait qu'une Providence, en continuant à frapper la nation martyre, veut lui conserver dans la liberté comme dans l'esclavage la sublimité des sentiments. Spectacle admirable pour les historiens et les philosophes que celui de la foule immobile autour du cercueil de M. Narutowicz, — et que de profondeur dans son silence!

Entre la Russie bolchévique où les victimes innocentes tombent par dizaines de milliers, la recouvrant d'une nappe de sang, et l'Allemagne où se succèdent les assassinats politiques, Rathenau tombant après Erzberger, Rosa Luxembourg avec Liebknecht, quatre cents immolés depuis l'armistice, en face de l'Irlande où les patriotes s'acharnent contre les patriotes, de l'Italie où le communisme a suscité le fascisme qui lui-même réveille d'Annunzio, de la Grèce qui fusille ses ministres, parlerez-vous de l'« anarchie polonaise », ou bien de la discipline polonaise?

« Un nouveau flot de malveillance, dit le *Kurjer Warszawski*, va s'élever contre nous, et la question sera de nouveau examinée, de savoir si la Pologne est capable d'exister indépendante ». Que les Polonais se rassurent : leurs amis qui se sentent plus que jamais près d'eux, en ces heures sombres, soutiendront leur cause. En France, le bon sens national autant que l'affection pour la Pologne ont aidé à voir clair, et nous avons eu la satisfaction de trouver dans toute la presse des appréciations aussi sévères pour le criminel que pleines de compassion pour la Pologne.

R. B.

L'assassinat de M. Narutowicz.

Les journaux quotidiens ont donné de multiples détails sur l'attentat. Bornons-nous à rappeler succinctement les faits.

M. Narutowicz s'était rendu au palais des Beaux-Arts pour l'inauguration du Salon. Guidé par le peintre Okon, catalogue en main, il examinait un paysage d'hiver quand derrière lui, à deux pas, le peintre Niewiadomski lui tira trois coup de revolver. Le Président tomba sans connaissance.

La foule resta quelques secondes absolument pétrifiée de stupefaction et d'horreur. Le meurtrier, ayant laissé choir son revolver, demeurait immobile et comme résigné. Puis ce fut la panique.

M. Narutowicz, râlant, fut étendu sur le parquet ; un médecin et un prêtre qui se trouvaient parmi le public offrirent leurs soins ; à peine le moribond eut-il le temps de recevoir l'absolution.

Son corps transporté au Palais du Belvédère a été veillé par ses deux enfants, une fillette de seize ans et un jeune homme de vingt-deux ans, et par les gardes du corps.

Le meurtrier, arrêté, est âgé de cinquante-deux ans ; il est connu comme critique d'art. On sait de lui qu'il menait une vie solitaire, et qu'il était extrêmement susceptible. Un journal de Varsovie ayant critiqué une de ses toiles, il était venu à la rédaction et avait lancé une chaise à la tête d'un journaliste. Il a déclaré ne pas avoir de complices et avoir voulu débarrasser le pays d'un président que les minorités nationales avaient contribué à faire élire.



Les obsèques.

Le 19 décembre, le corps du Président a été transféré du Belvédère au Zamek (Palais Royal), sous les rafales glacées de la neige.

Le long du parcours, la haie était faite par les troupes et par les enfants des écoles. Derrière eux s'était amassée une foule énorme et silencieuse. La levée du corps a eu lieu vers midi. En tête du long cortège, les cheval-légers, l'infanterie, l'artillerie, les confrères du clergé, les délégations des ouvriers, des paysans, des mutilés ; puis le char funèbre, entouré de soldats porteurs de torches allumées. Par derrière, les deux enfants du Président, MM. Rataj et Trompczynski, les ministres, le général Dupont et la Mission militaire française, les députés de tous les partis, le corps diplomatique, les fonctionnaires, les représentants des protestants et des israélites, des Universités, des municipalités...

La foule saluait respectueusement, en gardant le silence. On sentait qu'un deuil national pesait sur le cœur de tous.

Au Zamek, le cercueil a été veillé trois jours, dans la salle des Chevaliers, par une garde d'honneur.



Le deuil.

Les magasins de Varsovie et la Bourse ne se sont pas ouverts le jour des obsèques. Ce jour-là et le jour des funérailles, les théâtres et cafés-concerts n'ont pas donné de représentation. Le personnel des usines a chômé.

Officiers et soldats porteront un brassard de crêpe pendant six semaines.

Les mesures d'ordre.

Le maréchal Rataj et le général Sikorski, président du Conseil, ont bien mérité de la patrie par la rapidité de leur décision et la fermeté avec laquelle ils ont su maintenir l'ordre.

L'« état d'exception » (sorte d'état de siège) a été proclamé, le 16 décembre à Varsovie. Il permet au gouvernement l'emprisonnement des suspects pendant trois mois, la confiscation des journaux, la dissolution des sociétés, les perquisitions à domicile, la surveillance des réunions et meetings, les jugements par Cour martiale.

Ont été mis en disponibilité le directeur du département de la sécurité publique, le chef du Bureau de presse, et divers officiers.

Le maréchal Pilsudski a été nommé chef de l'état-major. « A chaque période critique de son histoire contemporaine, remarque l'*Excelsior*, la Pologne se retourne d'instinct vers Joseph Pilsudski, cet homme qui représente simplement, crânement, la résistance, l'énergie, la patience ».



LE NOUVEAU CABINET

Le maréchal de la Diète, en vertu de l'article 40 de la Constitution, a assumé la présidence de la République jusqu'à la convocation de l'Assemblée nationale pour l'élection du nouveau président.

Il a confié au général Sikorski la présidence du Conseil. Le nouveau cabinet était ainsi constitué le soir même de l'attentat, à 10 heures :

Président du Conseil et ministre de l'Intérieur : général SIKORSKI ; *ministre des Affaires étrangères* : M. Alexandre SKRZYNSKI ; *de la Guerre* : général SOSNKOWSKI ; *de l'Instruction publique et des Cultes* : M. MIKULOWSKI-POMORSKI ; *des Finances* : M. JASTRZEBSKI ; *de la Justice* : M. MAKOWSKI ; *de l'Agriculture* : M. RACZYNSKI ; *des Postes et Télégraphes* : M. MOSZCZYNSKI ; *du Commerce* : M. STRASSBURGER ; *des Travaux publics* : M. LOPUSZANSKI ; *du Travail* : M. DAROWSKI ; *de la Santé publique* : M. CHODZKO.

Le nouveau cabinet se réunit aussitôt, et siégea jusqu'à minuit.

Le général Sikorski est une mâle et sympathique personnalité. Bien qu'il n'ait pas encore quarante ans, son intelligence lui a valu le premier rang et son énergie l'a rendu populaire. Le maréchal Foch disait, après la bataille de la Vistule : « Si j'avais à donner en France le commandement d'un corps d'armée à un général polonais, c'est Sikorski que je choisirais ».

Le général Sikorski a été notre hôte cet été. Il est venu suivre les grandes manœuvres françaises au camp de Coëtquidan. Il s'est rendu ensuite en Angleterre, en Italie et en Belgique. Partout, il a donné l'impression d'un brillant chef militaire et d'un homme d'Etat auquel on peut faire confiance. Le gouvernement français lui a conféré le grand-croix de la Légion d'honneur.

Le comte Skrzyński représente la Pologne à Bucarest depuis quelques années. Il a joué un rôle efficace et heureux dans les pourparlers qui ont amené la signature du traité polono-roumain. Il est partisan de la Petite Entente et de l'alliance étroite avec la France.

LE NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

L'Assemblée nationale s'est réunie le mercredi 20 décembre. Elle a élu, au premier tour, M. Wojciechowski par 298 voix, contre 221 à Casimir Morawski, professeur à l'Université de Cracovie, et 16 bulletins blancs.

M. Stanislas Wojciechowski (prononcer Voytsiekowski) est né à Kalisz, le 15 mars 1864. Il termina ses études à l'Université de Varsovie, en se spécialisant dans les sciences mathématiques.

En 1889, il prit part au mouvement socialiste. Forcé par les autorités russes de quitter la patrie, il se rendit en Suisse, puis à Paris. C'est là qu'en 1891, avec Joseph Pilsudski et Boleslas Limanowski, il établit le programme du parti socialiste polonais, dont la base était l'indépendance et l'intégrité de la Pologne.

L'ambassade russe demanda son arrestation au gouvernement français. M. Millerand intervint en sa faveur et M. Wojciechowski put ainsi échapper aux geôles tzaristes. Mais il dut quitter Paris.

Il se réfugia à Londres, où il se livra à l'étude des coopératives anglaises, tout en travaillant comme typographe. Il continua sa collaboration avec Pilsudski et l'aïda à éditer le journal *Robotnik* (l'Ouvrier).

Rentré en Pologne en 1906, il fonda la Société des Promoteurs de Coopératives, qui devait assainir la vie économique de la Pologne, en luttant contre les intermédiaires et les usuriers.

Pendant la guerre, M. Wojciechowski crut à la victoire des Alliés, et attendit de leur aide la libération de la Pologne. Il fut élu, en 1917, président du Conseil suprême de l'Union des Partis ententophiles.

Ministre de l'Intérieur dans le cabinet Paderewski, il garda son portefeuille dans le cabinet Skulski.

Il avait accepté, au début de 1921, la chaire de la théorie et de l'histoire des coopératives à l'École supérieure de Commerce de Varsovie. Il fut élu député sur la liste du parti paysan.

Les voix qui se sont rassemblées sur son nom ont été celles des partis de gauche, des minorités nationales, et même des Juifs, bien qu'il ait été le pionnier du mouvement coopératif.

Toute la presse, y compris celle de droite, souligne l'intégrité de M. Wojciechowski et son dévouement à la cause nationale. La France aura en lui un ami sûr.

Le nouveau président a publié le 21 décembre un appel à la nation, où nous relevons ces hautes conceptions :

« La République puise sa dignité et sa force dans les

vertus et le travail de ses citoyens. Je prie le Dieu tout-puissant et toi, nation polonaise, de m'aider à écarter le mal qui est fruit d'un long esclavage et à exécuter digne-ment le testament de nos aïeux.

« Inspirons-nous des paroles d'Adam Mickiewicz, qui nous dit : « Vous améliorerez vos droits d'autant que vous aurez amélioré vos âmes ». Prêtons serment que toute manifestation de notre vie publique sera l'expression de notre désir de joindre fraternellement nos efforts pour le bien du pays. »



La sympathie française.

Les derniers événements ont amené un échange de télégrammes entre les gouvernants français et polonais.

Citons celui de M. Millerand au maréchal Pilsudski :

« A son Excellence

Monsieur le Maréchal Pilsudski,

« Au moment où Votre Excellence quitte spontanément « le pouvoir Suprême où L'avaient appelé il y a quatre « ans la confiance et la reconnaissance de la nation, je « tiens, me félicitant des liens personnels noués entre nous « par nos entretiens de l'an dernier, à Lui adresser « l'expression de mon inatérable amitié et à L'assurer en « même temps de toute ma gratitude pour le concours si « efficace que le gouvernement français et ses représen- « tants n'ont cessé de trouver auprès d'Elle ; la France « ne saurait oublier que c'est sous Vos auspices qu'ont « été renouvelés et scellés les liens traditionnels d'alliance « qui unissent nos deux pays.

« A. MILLERAND ».

Celui du maréchal de la Diète à M. Millerand, après l'assassinat de M. Marutowicz :

« Je tiens à vous exprimer, Monsieur le Président, mes « remerciements les plus vifs en mon nom et au nom de « la nation polonaise toute entière, qui voit dans ce « malheur, comme à d'autres moments tragiques de son « histoire, la France partager sa douleur et lui apporter « le concours de son amitié toujours cordiale et vigilante.

« RATAJ ».

Enfin, celui de M. Raymond Poincaré, auquel nous nous associons de tout cœur :

« Le Gouvernement de la République Française par- « tage le deuil national de la Pologne ».





LA POLOGNE REPREND SA PLACE PARMI LES NATIONS



Les nouveaux Traités de Commerce

Les liens économiques continuent à se renouer entre la Pologne indépendante et les Etats européens.

Les délégués hongrois chargés de discuter les clauses du traité de commerce *polono-hongrois* sont arrivés à Varsovie. On dit, dans les milieux bien informés, que les pourparlers ne seront ni longs ni compliqués.

Le traité de commerce *polono-autrichien*, adopté en Autriche, le 1^{er} décembre, par la Commission parlementaire industrielle et commerciale, a été ratifié quelques jours après par le Conseil national autrichien.

En Roumanie, l'accord commercial *polono-roumain* est entré en vigueur le 1^{er} décembre, comme le fait savoir un communiqué du ministre des Finances roumain.

Le texte du traité de commerce *polono-espagnol* est établi par le ministère polonais du Commerce et de l'Industrie; la légation d'Espagne à Varsovie a été chargée de l'examiner.

Des conférences préparatoires aux accords commerciaux *polono-anglais* ont eu lieu à Londres en décembre, en présence de M. Skirmunt, ministre plénipotentiaire de Pologne à Londres.

Enfin, on annonce des pourparlers pour un traité de commerce *polono-belge*, au sujet duquel sont d'accord le ministre des Affaires étrangères de Belgique et les industriels belges.

Pour le Rapprochement intellectuel

Une *Société polono-hollandaise* s'est fondée récemment à La Haye, dans le but de faire connaître les Polonais aux Hollandais, et de rapprocher les deux peuples.

Son programme comprend des conférences sur la Pologne, une exposition artistique et industrielle polonaise, une « Semaine polonaise » dans le courant de 1923, la création de bourses dans les Universités hollandaises pour les étudiants polonais, etc.

Son premier acte sera l'établissement d'un film sur la Pologne.

Le 26 novembre a été inaugurée à Varsovie la *Société polono-japonaise*. Le président en est le comte Henri Potocki; les membres d'honneur: le comte Uchyda, ministre des Affaires étrangères japonais, MM. Kawakami, ministre plénipotentiaire du Japon à Varsovie, Ponikowski et Skirmunt.

Lors de la première assemblée générale, le docteur Jakobkiewicz, vice-président à Tokio du Comité de Secours aux Enfants polonais, a donné une conférence sur

« le séjour au Japon des enfants polonais rapatriés de Russie ».

A Stockholm se forme une *Société polono-suédoise* pour faire connaître au monde scientifique suédois les conquêtes scientifiques de la Pologne.

La Pologne à la Conférence du Travail

A la quatrième session de la Conférence internationale du Travail, qui s'est ouverte à Genève, le 18 octobre, ont pris part les représentants de l'Union Centrale polonaise de l'Industrie, des usines, du commerce et des finances.

La Pologne, la Finlande, l'Espagne et le Chili ont été élus au Conseil d'administration du Bureau international du Travail. La délégation polonaise a offert à cette occasion une réception au cours de laquelle M. Albert Thomas a félicité la Pologne du succès remporté.

La Pologne a déployé trop d'activité dans le domaine de la législation sociale pour qu'une des premières places à la Conférence du Travail ne lui revint pas de droit.

Elle a joué un rôle bienfaisant au cours des travaux de la Conférence, comme il ressort des comptes rendus de M. Okolowicz, chef de la délégation polonaise. Elle s'est notamment employée à réduire les divergences de vues qui se sont produites entre les divers Etats au sujet du règlement international de l'émigration; et c'est au cours d'une conférence spéciale, organisée sur l'initiative de la délégation polonaise, que cette question si importante a trouvé une solution.

A la Conférence de Moscou

Le gouvernement polonais a pris beaucoup d'intérêt à la Conférence pour le Désarmement, convoquée à Moscou par les bolcheviks. Si les soviets sont sincères, il ne demande qu'à les seconder dans leur pacifisme; dans le cas contraire, il veut savoir ce que cache la manœuvre de ses voisins.

Les délégués polonais sont partis pour Moscou après des conversations au ministère des Affaires étrangères avec MM. Nowak, président du Conseil; Lukasiewicz, directeur de la Section orientale aux Affaires étrangères; Knoll, chargé d'affaires de Pologne à Moscou. Le chef de la délégation était le prince Jean Radziwill.

Les Polonais ont rencontré à Moscou les représentants des Pays Baltés, les délégations estonienne, lettone et finlandaise, qui ont décidé d'agir en étroite union avec la

Pologne. La Roumanie s'est déjà mise d'accord avec elle. La Lithuanie de Kowno, manifestant une fois de plus sa mauvaise volonté, refusa d'abord de paraître à une conférence où prenait part la Pologne ; elle envoya par la suite des délégués qui ne voulurent d'entente avec personne.

Le 7 décembre, la délégation polonaise soumettait à la Conférence un projet de *pacte de non-agression* :

Article premier. — Les parties contractantes s'engagent solennellement à s'abstenir, au cours de la durée de ce pacte, de toute action militaire sur les territoires déterminés par les traités de paix conclus entre les pays voisins et conformément au *statu quo* actuel si ces traités n'étaient pas encore conclus.

Art. 2. — Les parties contractantes déclarent qu'elles régleront par des moyens pacifiques tous conflits qui pourraient surgir entre elles.

Art. 3. — Les parties contractantes décident qu'au cas d'un conflit étranger aux questions réglées par des traités de paix qui ne pourrait pas être liquidé par la voie diplomatique, ce conflit sera soumis à l'arbitrage, si les Etats intéressés ne font pas partie de la Société des Nations.

Art. 4. — Si au cours de la durée de ce pacte, on concluait un accord sur le désarmement général ou sur l'assurance de défense, ce pacte restera en vigueur s'il n'est pas contraire audit accord.

Art. 5. — L'adhésion à ce pacte est offerte à la Roumanie

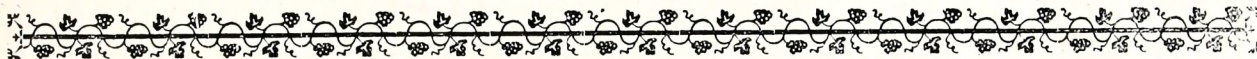
et, sur le consentement des Etats contractants, aux autres Etats qui n'ont pas pris part à la conférence.

Art. 6. — Ce pacte sera conclu pour cinq ans et sera renouvelé automatiquement, sauf révocation par les Etats contractants, avec un préavis de douze mois.

Après discussion et amendements, ce projet fut accepté par tous les Etats, même par la Lithuanie de Kowno. La Pologne venait de remporter une victoire diplomatique.

C'est alors que les soviets laissèrent paraître leurs véritables intentions. Leur but, à la Conférence de Moscou était de reprendre l'hégémonie dans l'Est européen. On les comprit bien lorsqu'ils réclamèrent l'établissement d'un « contrôle militaire ». Aucun des cinquante Etats qui font partie de la Société des Nations n'a voulu d'un tel contrôle. Les soviets prirent prétexte du refus des délégués pour refuser eux-mêmes leur signature au pacte de non-agression, qu'ils avaient d'abord adopté.

La Conférence de Moscou aura été une nouvelle démonstration de la bonne volonté polonaise. Elle aura aussi prouvé que la Pologne devient, dans l'Est européen, par la sagesse de sa diplomatie et son désir sincère de paix, un centre d'attraction pour la plupart des nouveaux Etats qui l'avoisinent.



DÉDIÉ AUX TOURISTES



POUR VISITER VARSOVIE

(Suite)

Un Guide détaillé de Varsovie, c'est l'excellent *Petit Guide de Varsovie* du Dr Miecislav ORLOWICZ, rédacteur principal au Ministère des Travaux publics (section du tourisme), traduit en français par le Dr Stanislas LIMANOWSKI, et édité avec de nombreuses illustrations et un plan par la Société de publications internationales de Varsovie, en 1921. On peut se le procurer aux « Amis de la Pologne ».

Hôtels.

Recommandation très importante : retenir sa chambre aussi longtemps que possible à l'avance. Sinon, on risque de n'en pas trouver.

Hôtels de premier ordre :

Hôtel Bristol, 17, Krakowskie Przedmiescie ;
Hôtel de l'Europe, 13, même rue ;
Hôtel Polonia, 53, avenue Jerozolimska et les hôtels d'Angleterre, 6, rue Wierzbowa ; de France, 11, rue Szkolna ; Royal, 31, rue Chmielna ; de Rome, 1, rue Nowosenatorska ; de Saxe, 3, rue Kozia ; Savoy, 58, rue Nowy-Swiat ; Victoria, 26, rue Jasna.

Hôtels de second ordre :

Dans la rue Marszalkowska : n° 112, Hôtel Central ; n° 84, Continental ; n° 101, de Bohême (Czeski) ; n° 94,

de Kalisz ; n° 121, Impérial ; n° 6, Monopol ; n° 114, Métropol ; n° 102, de Vienne ; n° 105, Universel.

Rue Długa : n° 38, Hôtel de Dresde ; n° 29, de Pologne ; n° 50, du Passage.

Grand Hôtel, 5, rue Chmielna ; du Japon, 22, rue Widok ; de Kowno, 1, rue Hoza, etc.

Pensions de famille.

Dr Sophie Wojciechowska, 9, rue Kredytowa ; Mme Jackowska, 11, rue Jasna ; Mme Kuratowska, 32, rue Wieka ; Mme Lasocka, 2, rue Moniuszko, etc.

Restaurants.

Dans les hôtels. En outre : Restaurant Muller, placé du théâtre ; Empire, 7, faubourg de Cracovie.

Lijewski, 8, même rue ;

Astorja, 64, rue Nowy-Swiat ;

Gastronomie, même rue, au coin de l'allée Jerozolimska.

Vins et liqueurs.

Fukier, 27, place du Marché (vins de Hongrie et hydro-mels).

Cafés.

« Ziemianska », 9, rue Kredytowa (concert le soir) , et 12, rue Mazowiecka ;

Cristal, 60, avenue Jerozolimska ;

Café de Varsovie, 5, rue Nowy-Swiat.

Les pâtisseries varsoviennes, autrefois très renommées, n'ont plus le droit, depuis 1919, de fabriquer de gâteaux.

Les prix des hôtels, cafés et restaurants varient fré-

quement à cause des fluctuations du mark polonais ; il ne nous est donc pas possible de les indiquer. Le prix des courses en fiacre équivaut, en général, à la valeur en marks d'un franc suisse.

Théâtres et concerts, cinémas.

Grand Théâtre (Opéra, Ballets), tâcher d'y voir « Pan Twardowski ».

Pour les touristes qui savent le polonais : Théâtre des Variétés (au Jardin de Saxe ; drame et comédie) ; Petit Théâtre (5, rue Jasna) ; Théâtre Polonais (au coin des rues Obozna et Karas).

La « Philharmonie » (5, rue Jasna) donne d'excellents concerts symphoniques, du 1^{er} octobre au 15 mai.

Cinéma Colosseum, 19, rue Nowy-Swiat ; Apollo, 106, rue Marszalkowska ; Stylowy, 112, même rue.

Bains.

Bains centraux, 16, faubourg de Cracovie ; bains de Fajans, 5, même rue ; bains de vapeur, 1, rue Nowy-Zjazd.

Banques et bureaux de change.

Caisse polonaise d'emprunts, 10, rue Bielanska ; Banque de Commerce, 7, rue Traugut ; Banque Internationale, 30, faubourg de Cracovie, etc.

Billets de chemins de fer.

Le bureau de la rue Miodowa, n° 3, ouvert de 9 à 15 h., vend des billets pour le lendemain.

Le bureau des wagons-lits est à l'hôtel Bristol.

Poste.

Bureau central, place Warecki, de 8 à 20 h.

Consulats.

France : ambassade, 31, allée Ujazdowska ; consulat, 2, allée des Roses ; Belgique : consulat, 18, rue Bracka ; Autriche : 26, rue Długa ; Allemagne : 28, rue Hoza ; Tchéco-Slovaquie : 33, rue Wielka.

Associations.

Les Amis de la France ; secrétaire générale : Mlle Mclerowicz, 18, rue Bracka.

Journal de Pologne, 54, rue Nowy-Swiat ;

Association Amicale des Français de Varsovie, 14, rue Foxal ;

Ecole Française, 2, rue Hortensja ;

Société polono-française, 9, rue Kredytowa ;

Cercle des Sports, 11, rue Wiejska.



LA SEMAINE DES ETUDIANTS



On s'alarme à Varsovie comme à Paris de la situation pénible des étudiants.

Les Sociétés d'Entr'aide Fraternelle (Bratnia Pomoc) réunies en congrès sous la présidence de M. Krupski, nous communiquent quelques chiffres sur les étudiants varsoviens.

Il y en a 16.000, répartis entre sept établissements d'enseignement supérieur. 1.000 d'entre eux n'ont pu trouver de logement convenable. 4.500 auraient grand besoin d'une aide qu'ils ne reçoivent pas encore. Presque tous sont contraints d'exercer des travaux manuels, pour gagner leur pain. Poursuivre ses études dans ces conditions est une gageure.

Les Entr'aides Fraternelles ont projeté la construction d'une Maison des Etudiants qui pourrait abriter 3.000 pensionnaires, mais dont les frais s'élèveraient à 3 milliards de marks. Déjà ces Sociétés supportent, entretiennent trois restaurants qui distribuent chaque jour 4.000 repas et ne sont pas encore suffisants.

Il faut trouver de l'argent !

Les revenus de la Société centrale des Entr'aides Fraternelles, à Varsovie, sont de 160 millions de marks (soit 150.000 fr.), dont 52 millions proviennent de subventions gouvernementales, 60 millions sont offerts par les missions étrangères et 48 millions par les particuliers. Pour augmenter leurs fonds, les étudiants de Varsovie ont eu l'idée d'instituer une SEMAINE DES ETUDIANTS.

Elle a eu lieu le mois dernier, et s'est composée de

solennités, d'expositions, d'attractions et de quêtes. Des jetons d'argent, vrais objets d'art ciselés spécialement à cette occasion, et qui coûtaient 50.000 marks, donnaient le droit d'assister à toutes les cérémonies. La plus belle fut un gala à l'Opéra, auquel assistèrent le maréchal Pilsudski, chef de l'Etat, et le Président du Conseil.

Le public varsovien prit plaisir à seconder l'ingénieuse initiative des étudiants. Seuls se montrèrent récalcitrants quelques propriétaires de cafés, qui interdirent la vente des insignes dans leurs établissements. Ils ne furent pas longs à s'en repentir : les étudiants s'installèrent gravement à leurs tables, où ils étudièrent jusqu'au soir autour d'une demi-tasse de café, sans paraître incommodés par le jazz-band. Le propriétaire du café Udzialowa demanda grâce. A la confiserie Ziemiańska, M. Albrecht, propriétaire, tint bon plus longtemps : les jeunes gens collèrent aux vitrines sa caricature et un concert fut organisé par les comiques de la bande pour distraire les « occupants » des petites tables. M. Albrecht se rendit alors à merci : il promit 15 déjeuners gratuits chaque jour pour les étudiants pauvres. Afin de dédommager les garçons, les étudiants firent entre eux une collecte, mais elle leur fut rendue, notablement augmentée, par le personnel.

Ailleurs, la police intervint : mais acclamés et portés en triomphe par les étudiants, que pouvaient faire les agents qui sont, à Varsovie aussi, de braves gens ?

On évalue à 100 millions de marks la somme rapportée par la Semaine des Etudiants.



PERSONNAGES DE LA CRÈCHE POLONAISE (XVI^e Siècle)





Histoire abrégée d'une longue Amitié



AVANT-PROPOS

Dans l'histoire de la pénible formation de l'Europe, deux noms sont indissolublement liés, car France et Pologne eurent toutes deux le même rôle. Placées aux extrémités de la chrétienté, elles eurent à défendre l'Europe contre les invasions et à répandre la civilisation chez leurs voisins barbares. France et Pologne acceptèrent cette tâche comme une mission. L'une défit les Arabes à Poitiers, l'autre repoussa quatre-vingt-onze invasions tartares, détruisit l'Ordre teutonique et anéantit la puissance turque.

« Deux nations entre toutes, dit Victor Hugo, ont joué dans la civilisation un rôle désintéressé ; ces deux nations sont la France et la Pologne. La France dissipait les ténèbres, la Pologne repoussait la barbarie... Si le peuple polonais n'avait pu accomplir son œuvre, le peuple français n'aurait pu accomplir la sienne. »

Français et Polonais montrèrent toujours le même esprit militaire et chevaleresque. De la guerre ils aimaient le danger et le panache, mais non le butin et c'était pour défendre la Patrie ou les opprimés qu'ils se battaient le plus volontiers. Ils avaient aussi l'insouciance du soldat, sa gaieté, sa confiance à toute épreuve.

Français et Polonais se ressemblent par bien d'autres traits : ils aiment avant tout la liberté ; ils sont les uns et les autres plus improvisateurs qu'organisateur, mais quelle souplesse d'esprit ! Ils ont de l'enthousiasme, tempéré d'ironie, de la courtoisie, de la galanterie.

« Paris commence au bord de la Vistule », a-t-on dit. On a aussi appelé la Pologne : « La France du Nord ». Varsovie et Paris sont les villes du goût, de la grâce et de l'élégance ; villes spirituelles, éloquentes et même bavardes. On les croit légères parce qu'elles sont sans pédantisme.

En général, les Polonais, restés plutôt campagnards, ont plus de simplicité, plus de profondeur dans les sentiments ; les Français devenus citadins sont plus raisonnables, et plus froids. Mais les deux peuples ont vite fait de sympathiser : des siècles d'histoire sont là pour en donner la preuve.

I

LE MOYEN-AGE — LES MOINES

Les premières relations de la France et la Pologne remontent au Moyen-Age et furent de nature religieuse.

Les moines partis de l'Occident s'efforçaient de convertir les païens à la religion chrétienne. Si les Germains leur donnèrent à coups de hache la palme du martyre, les Polonais les écoutèrent et adoptèrent leur doctrine. Par

delà les forêts teutoniques, les plaines polonaises prolongèrent ainsi l'Europe occidentale. C'est la même foi en un Dieu unique et juste, le même esprit de charité et d'humilité qui fleurira aux XIII^e et XIV^e siècles, en saint Louis, roi de France, en sa petite-nièce, la reine de Pologne, sainte Hedwige.

L'histoire de France et de Pologne s'apparentèrent au Moyen-Age par ces admirables et touchantes figures, pareilles dans leur modestie pleine de dignité, leur bonté sans faiblesse, angéliques toutes deux, et toutes deux si humaines !

L'Eglise avait recueilli dans ses couvents les lois et l'esprit de la civilisation gréco-romaine ; elle les avait fait admirer et adopter par les envahisseurs qui avaient d'abord essayé de les anéantir ; grâce à elle, l'Europe occidentale était devenue la continuateur d'Athènes et de Rome. Les missionnaires, en gagnant les païens au christianisme, les gagnaient en même temps au clair génie latin. En Pologne comme en France, aux deux extrémités du monde chrétien, c'est le même besoin d'ordre, qui fait comprendre aux hommes la nécessité d'une hiérarchie et qui leur permet de s'organiser, bien des siècles avant la sauvage Germanie.

Dans le zèle apostolique qu'elle eut toujours et qui anima les croisades comme les soldats de l'An Deux, la France envoyait nombre de missionnaires, Bénédictins de Cluny au XI^e siècle, Cisterciens et Augustins au XII^e, Dominicains et Franciscains au XIII^e.

Tous nos grands Ordres monastiques allèrent en Pologne établir des monastères et fonder des écoles, défricher les terres et les âmes.

Le premier chroniqueur polonais, sorte d'Hérodote voyageur, curieux des mœurs et des traditions orientales, se nomme Gallus, — le Gaulois, — et l'on trouve en Pologne des prêtres au nom bien français, comme celui de Martin.

La Pologne envoie en France des pèlerins au tombeau de saint Gilles, près de Nîmes, et ses étudiants en théologie, ses futurs évêques, au cours de l'Université de Paris. La célèbre Université de Cracovie fondée en 1364 s'inspire des règlements de l'Université de Paris. Trois philosophes et trois légistes français en eurent les premières chaires.

Les relations intellectuelles étaient désormais établies entre les deux pays. La culture française garda toujours son prestige en Pologne. La langue française devint la langue de la bonne société, et c'était en français que les dames avouaient leurs péchés à leurs confesseurs. Nos écrivains furent toujours lus, commentés, imités par les écrivains polonais.

II
 DE LA RENAISSANCE
 A LA REVOLUTION
 LA TRADITION DIPLOMATIQUE
 ET LES ROIS

La royauté française devait continuer l'œuvre de l'Eglise et se rapprocher encore de la Pologne.

Les historiens ont tous loué la continuité de vues et l'esprit pratique — nous dirions de réalisme — de l'ancienne diplomatie française qui ont fait de notre France une des principales puissances européennes. Or, la tradition diplomatique française, c'est l'alliance avec la Pologne! Les Montluc, les Henri IV, les Colbert, les Vergennes, les Fleury, les Choiseul ont voulu faire de la Pologne mieux qu'une amie, une parente de la France, en unissant par des mariages les maisons royales des deux pays. Ils avaient compris la nécessité d'une Pologne puissante, pour le maintien de l'équilibre européen et de la paix, que menaçait alors l'ambition de l'empereur d'Autriche et d'Allemagne. Colbert disait à Louis XIV : « Un repas de mille livres me fait une peine incroyable, mais lorsqu'il s'agit de millions d'or pour la Pologne, j'engagerais le bien de ma femme et de mes enfants, j'irais à pied toute ma vie pour y fournir, s'il était nécessaire. »

Le temps a passé, la situation n'a guère changé ; entre la France et la Pologne s'est dressé l'impérialisme germanique, servi par l'Autriche vassale. Ce qui s'est malheureusement transformé, c'est l'esprit de notre diplomatie. Au XVIII^e siècle, la négligence d'un mauvais souverain Louis XV, a laissé écraser notre Alliée naturelle, la Pologne, tout en sachant bien quelles funestes conséquences en résulteraient pour l'Europe entière et pour la France en particulier. Mais qu'importait à l'égoïste qui, chargé des destinées d'un grand peuple et d'une haute civilisation, a osé dire : « Après moi, le déluge! »

LES PRINCES FRANÇAIS EN POLOGNE

L'histoire des relations franco-polonaises, de la Renaissance à la Révolution, est celle des rois, des princesses et des grands seigneurs. Réceptions brillantes, harangues, ballets, pièces de vers, voilà ce dont parlent les mémoires du temps. Ils décrivent les somptueux costumes, les fourrures, les aigrettes, les pierres précieuses, les harnais d'argent, tout ce que le faste polonais pouvait produire pour rivaliser avec l'élégance française. Mais sous cet appareil, dont s'émerveille le public, se tient la grande conception diplomatique française. Si un Palatin polonais arrive à Paris escorté de gardes « aux boutonnières d'orfèvrerie » et de nobles vêtus de « toile d'or persique à fleurs », s'ils sont reçus sous des arcs de triomphe, par les magistrats en procession ordonnée, ce n'est pas pour le vain plaisir d'éblouir les Parisiens, dont la multitude s'entasse jusque sur les toits pour mieux les voir. C'est afin que, saisi de crainte devant l'entente de la France et de la Pologne, l'empereur n'ose plus attaquer l'une et l'autre et que la guerre européenne n'éclate pas, amenant la défaite ou la ruine.

Henri III. — A l'époque de la Renaissance, en 1574, la diplomatie de notre ambassadeur Jean de Montluc l'emporta sur le grand-duc de Moscovie, sur le fils du roi de Suède, et même sur le fils de l'empereur, et la couronne élective de Pologne revint à Henri de Valois, frère du roi de France.

Ce fut un assez triste cadeau que fit la France à la Pologne, en la personne de ce prince vicieux et bigot, tantôt indolent à ne pouvoir sortir de son lit, tantôt lancé à corps perdu dans les divertissements. Il était bien indigne de régner sur le noble peuple dont l'envoyé lui disait : « Tu auras le privilège de pouvoir t'endormir en toute sécurité sur le sein de chacun des citoyens. »

Au moment de l'élection, la Saint-Barthélemy vint remplir d'horreur les Polonais, Henri dut signer les « Pacta Conventa », par lesquels il s'engageait à la tolérance.

Un autre acte diplomatique, les « Articuli Hentrisiani » stipulent l'alliance éternelle des deux pays. En fait, si l'un délaissa l'autre, jamais du moins ne furent-ils ennemis. Leurs soldats combattirent souvent ensemble, jamais les uns contre les autres, alors que tous les autres pays d'Europe, Espagne, Italie, Angleterre, Autriche, Russie, et Prusse même, devenaient, selon l'occasion, ou nos ennemis ou nos alliés.

Il paraît que la longue figure veule d'Henri de Valois se fit encore plus morne en Pologne. Il regrettait la cour de France et ses « Mignons ». Il passait son temps à écrire des lettres, jusqu'à quarante et cinquante par jour. « Quand il écrivait à la princesse de Condé, il tirait du sang de son doigt, et en ouvrait et fermait la piqueure à mesure qu'il falloist remplir la plume pour écrire. »

Puis, il sembla prendre son parti et se remit à chasser, à festiner et à danser. Il avait son dessein : imposer à la république royale de Pologne la monarchie absolue.

Heureusement pour elle, Charles IX vint à mourir, laissant le trône de France vacant. Et le roi de Pologne de s'enfuir, la nuit, au grand galop de son cheval, pour aller recueillir la succession. On s'en aperçoit le matin, les hauts dignitaires de Pologne s'élançant à sa poursuite, l'un d'eux parvient à le rattraper. Encore haletant de sa course folle, trempé par l'eau de la rivière que son cheval a dû franchir à la nage, il adjure le roi de ne pas abandonner ses sujets. Il l'assure avec des larmes de la fidélité de ses Polonais. Bien fidèles, certes, pour vouloir retenir ce fantôme. Henri fut intraitable et sa fuite fut la fin burlesque d'un règne de quatre mois. La Pologne l'avait échappé belle.

Marie-Louise de Gonzague. — Elle ne garda pas rancune de cette humiliation, puisque Mazarin put faire d'une princesse française une reine de Pologne, afin de renforcer l'entente franco-polonaise contre l'Autriche.

Marie-Louise de Gonzague, duchesse de Nevers, épousa Ladislas, roi de Pologne, en 1645. Ladislas s'était décidé au mariage sur la foi d'un portrait qui datait de quelques années. Il n'en retrouva pas la grâce dans l'épousée, qu'il reçut avec une certaine froideur. Elle s'en consola par la magnificence des cadeaux qui lui arrivaient de toutes les villes de Pologne. Quand Ladislas mourut, elle se remaria avec son successeur, le roi Casimir. Du reste, le rôle qu'elle voulut jouer dans la politique ne satisfait ni la Pologne ni la France, et si elle fut respectée, elle fut peu aimée.

(A suivre.)

Rosa BAILLY.

BENIOWSKI

par Jules SLOWACKI

(Suite)

Le jeune gentilhomme Beniowski s'est joint aux Con fédérés de Bar (fin du XVIII^e siècle) pour combattre les oppresseurs de sa patrie.

Entre autres aventures, il a sauvé la vie de la jolie paysanne Swentyna, et s'est battu avec le frère de celle-ci, le cosaque Sawa.

Le frère et la sœur rentrent chez eux. La jeune fille, mélancolique, songe à sa mort.

XXXVIII

« Telle sera la fin de la plaintive Swentyna ! Ai-je voligé, mon Dieu ! parmi les *kurhany* ! Me suis-je nourrie souvent comme une grive gentille des fruits âpres de l'épine-vinette. J'ai vu de près les grands ! et parmi les paysans j'ai été honorée comme une Tzarine ! Mais tout cela est triste ! — Il me semble que je porte des chaînes : ni père ni mère en ce monde ! Ai-je ramassé quelques sous ? — bientôt le vent les emporte ! »

XXXIX

Sawa fronça le sourcil comme un démon. « Quoi, païenne ? tu as déjà perdu ta couronne d'argent ?... Je t'ai surprise, ma belle ! J'ai vu près de toi, je ne sais quel muscadin doré de *szlachcic*. — Que faisais-tu avec lui ? parle, bohémienne ! Qu'as-tu fait avec lui toute la matinée ? Eh bien ? il t'a séduite, hein ? rose sauvage ; à quand la noce et le baptême ? » —

XL

Elle ne répondit rien ; mais pensive, elle se leva, fit claquer sa langue sur ses lèvres, et, ayant revêtu des deux oiseaux au plumage d'argent ses épaules élancées, elle s'inclina jusqu'à terre devant le Cossaque ; puis, se tenant un instant courbée devant lui comme un bouleau qui agite ses feuilles d'or, elle se redressa, son pied traça sur le sable je ne sais quel zigzag chinois, puis elle dit : « Ecoute, Calinski !

XLI

« Entre nous deux resteront ces lettres cabalistiques ! Jusqu'à ce que vienne le fleuve pour emporter ce sable, jusqu'à ce que vienne la foudre d'or pour le dévorer, jusqu'à ce que vienne un serpent ailé pour le boire, tu ne me verras plus ! — Je ne sais plus qui tu es. Tu ne sauras plus où je serai passée. — J'ai acheté par mes larmes le droit de vivre à ma guise, et à qui je voudrai — je donnerai mon anneau d'argent. »

XLII

Ici Sawa s'écria furieux : « Sœur indigne ! qui vagabondes dans le ravin avec le premier *szlachcic* (1) venu ! » A ces mots, comme une rose qui n'est pas blanche jusqu'au fond, mais qui cache sa rougeur dans la coupe cristalline de ses feuilles, et à ses heures de liberté ouvre son sein au soleil et lui montre sa pudeur empourprée et cet incarnat si franc et si sincère chez la petite fleur blanche,

XLIII

telle alors la jeune fille rougit, et frappant l'air de la main. — « Non ! non ! dit-elle, jamais », et elle cacha son blanc visage. « C'est la première fois que j'ai honte devant toi ; maintenant je rougirai toujours devant tous les yeux, devant tous les hommes. Puisses-tu quand tu te marieras, faire rougir ainsi ta bien-aimée pour la première fois !

XLIV

« Lorsque jadis entre les mains et sur la corde de l'Italien, je me tordais comme un serpent, que n'invén-taient pas les jeunes seigneurs pour me faire rougir par leurs paroles ! Je restais toujours comme une fleur de plomb. Le cœur ne connaît la honte qu'après avoir connu l'amour : mais on peut cesser d'être pâle sans être encore aimée. Adieu, je ne veux pas perdre ici mes sauglots ; s'il est vrai que j'aime, comme tu le dis, — eh bien, je cours aimer !

XLV

« Et quand on te dira que je suis couchée sous un tertre, alors viens sur mon tertre avec ton chien et ton faucon ! Etends-toi un instant sur le gazon verdoyant ; que le vol du faucon trace autour de la croix un cercle ténébreux. Moi aussi je ressemble aux guerriers polonais. Le Carme m'appelle l'ange messager ; c'est moi qui porte les lettres, moi qui allume les signaux, moi qui recueille, enterre et lave les cadavres.

XLVI

« Qui se souviendra de moi lorsque je ne serai plus ? Puisque tu dis que l'amour est si difficile à obtenir, — qui donc mettra Swentyna dans la tombe ? qui plantera sur sa fosse un rosier solitaire ? qui viendra croiser sur mon sein mes deux mains livides ? Oh ! qu'il est triste dans un tombeau où nul ne vient pleurer, de dormir tout seul sur la pierre. » Ainsi parlait cette harmonieuse enchantresse, cette reine de la steppe.

(1) Seigneur.

XLVII

Sawa n'eut pas le temps de lui répondre... Il court dans la plaine, au-dessus de sa maison d'argile, et derrière lui court la nymphe de mon Parnasse comme un ange de brume tout rose dans le soleil. Ils s'arrêtèrent. Les buissons, semblables à une forêt, s'agitaient en vagues empourprées, comme une mer bariolée par l'éclat des foudres. — Dans les broussailles retentissaient des armées invisibles.

XLVIII

Parfois un drapeau s'élançait au-dessus de cette mer, comme le mât latin d'une barque de pêcheur ; parfois on voyait un cheval fendre de son poitrail les herbes touffues et en sortir comme un dauphin, mais sans pouvoir bondir librement dans les airs ; telle une statue qui naît chez le sculpteur, et dont la partie postérieure est encore engagée dans le bloc, est cheval jusqu'à la poitrine — et jusqu'à la ceinture — reptile.

XLIX

Ainsi l'armée se glissait à travers les fourrés, pareille à un immense convoi de glanis ou de saumons ; elle se déroulait comme un serpent de fer, qui relève tantôt la queue tantôt la tête. — Mais l'instrument de mon chant s'est fatigué, ma muse demande un instant de repos ; plus de douce ambrosie dans ma coupe. Adieu donc ! sur la colline des steppes,

L

mes deux statues dorées par le soleil ! Adieu, mes bataillons noyés dans l'herbe et dans la verdure ! Ici il faudrait la mélancolie de Malczewski, cette mélancolie qui n'est donnée qu'aux hommes demi-anges ; ici il faudrait chanter, tandis que moi je ne fais que conter, car lorsque je fouille dans les cendres de la patrie et que je mets ensuite mes mains sur la harpe, je fais sortir du tombeau des ombres si charmantes.

LI

si transparentes, si fraîches, si vives, si jeunes, que je ne puis me résoudre à pleurer sur elles ; non, je danse en

ronde avec elles à travers les vallées : chacune prend dans mon cœur tout ce qu'elle veut prendre, un sonnet, une tragédie, une légende, ou une ode, tout ce que j'ai enfin, tout ce que j'aime et tout ce que je crois. Ce que je crois... vous allez me prendre au mot, lecteur, et me demander : que crois-tu donc?... Si je le dis — nous verrons beau tapage.

LII

Et d'abord ces vers qui raillent ou maudissent ont leur *credo* politique ; je vis dans la sphère dantesque. Je crois de tout mon cœur de païen en Shakespeare, Dante et Homère. Je crois aux fils uniques des républiques... — Il s'incarna chez nous en Mochnacki (1), ce joueur héroïque ! qui, ne cessant de former de grands rêves, se fit crucifié par le dictateur.

LIII

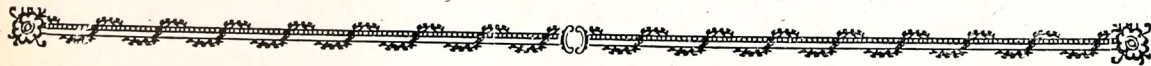
Je crois qu'il s'est fait homme, qu'il est monté au tribunal qui doit éclairer le pays, qu'en route il est entré chez l'Aristocratie, a habité trois jours cet enfer sans feu ; puis dans son livre a jugé ses frères, tant ceux qui sont honnêtes, que ceux qui ne savent plus rougir. Croyant donc en lui de par ses deux premiers volumes, je crois en tous les saints de l'émigration,

LIV

en leur communion avec la nation, en la rémission des fautes de nos généraux, en la résurrection de la diète élue sous Hérode ; (drôle de *corps* que cette diète, et qui sera la preuve la plus éclatante de la résurrection des corps, phénomène galvanique s'il en fut). Je finis en disant, plein de confiance dans l'avenir, que je crois à la vie éternelle... de cette diète, s'entend.

(1) Maurice Mochnacki, l'historien de l'insurrection de 1830, à laquelle il avait pris une part très active, comme membre du club de Varsovie, puis comme soldat ; son œuvre, restée inachevée, est un chef-d'œuvre historique. Mort à Auxerre, en émigration, 1834.

(A suivre.)



POUR LA POLOGNE

A MULHOUSE

Une fête franco-polonaise

Les « Amis de la Pologne » à Mulhouse ont donné le mardi 20 décembre, dans la grande salle de la Bourse, une brillante fête en l'honneur de la Pologne, où s'est attestée une fois de plus la confiance des Français dans l'avenir de leur alliée.

M. le général WEYGAND devait venir la présider ; il en assurait la veille encore les organisateurs. Au dernier moment, retenu à la Conférence de Lausanne, il exprimait par télégramme son regret très vif d'en être empêché.

Le président du Comité de Mulhouse, M^e STOUÏS, dans son éloquent discours, tint d'abord à associer les Mulhousiens au deuil de la Pologne : « Nous nous inclinons respectueusement devant la mémoire de celui qui repose dans les plis du drapeau polonais. Nous adressons à la jeune République l'expression de nos sentiments de profonde condoléance et de douloureuse sym-

pathie. Le déséquilibré qui assassina M. Narutowicz ne pensait certes pas qu'en ajoutant un nom à la liste déjà longue des martyrs patriotes, son geste aurait pour effet de grandir la Pologne, en assurant d'une façon immédiate l'Union sacrée des partis ».

Puis, le Président fait part à l'assistance du télégramme du général Weygand. « Le Général savait quel accueil la population de Mulhouse lui réserverait, avec quelle impatience elle l'attendait. Mais les destinées de la France en jeu, les intérêts vitaux de l'humanité entière exigeaient impérieusement sa présence à Lausanne. Nous savons qu'il est de tout cœur avec nous ; il nous le dit dans son télégramme où il déclare non seulement qu'il regrette, mais qu'il est désolé de devoir renoncer à la réunion des « Amis de la Pologne ». Aussi les « Amis de la Pologne » lui sont-ils particulièrement reconnaissants de son intention et ils remercient de tout leur cœur le général Weygand qui, avec le maréchal Foch, a conduit nos armées à la victoire, rendu l'Alsace à la France, fait flotter sur les murs de Mulhouse le

drapeau tricolore, puis a sauvé la Pologne de l'invasion bolchevique ».

La partie de concert comprit une *Sarabande* et un *Passepied* de Moszkowski, et une *Mazurka* de Wieniawski, exécutés par Mme et M. Georges FREY ; Mlle KISTER interpréta la *Ballade en fa majeur* de Chopin, et Mme LÉGRAND 3 *Préludes* d'Opéński. Le « clou » de la fête fut une série de danses gracieusement et artistiquement exécutées par un groupe de jeunes filles en costume polonais, sous la direction de Mlle DAVEAU. Les mêmes jeunes filles chantèrent l'*Hymne Polonais*.

On ne saurait assez féliciter les organisateurs de cette manifestation, en particulier M^e SROULS, Mlle Juliette LÉVY et Mlle DAVEAU, de même que les excellents artistes et les jeunes filles qui leur ont prêté leur concours. Avec des éléments mulhousiens, ils sont arrivés à donner au public une soirée de visions et d'auditions polonaises. L'effort qu'ils ont fait pour interpréter l'âme polonaise les en a certes rapprochés. Il convient de souligner des initiatives aussi intelligentes et aussi fructueuses.

La fête s'est terminée par un bal fort animé.

A LA SOCIÉTÉ DE THÉOSOPHIE

Une Conférence de Mme Rosa Bailly

L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT qui est une branche de la Société de Théosophie, avait demandé à Mme Rosa Bailly de lui parler de la Pologne. La conférence eut lieu dans le bel hôtel du square Rapp, le lundi 18 novembre. Très gracieusement présentée par Mlle MALLET, la conférencière, après avoir retracé les souffrances de la Pologne pendant l'oppression, puis évoqué les difficultés de sa reconstitution, montra le prodigieux effort des Polonais pour garder leur nationalité au siècle dernier, et actuellement pour doter leur patrie d'institutions stables. Elle adressa au public un appel plein d'émotion, en faveur des Polonais rapatriés de Russie, dont beaucoup meurent à la frontière faute de recevoir tout de suite les soins indispensables. La Pologne fait face à d'énormes tâches ; aidons-la à secourir ses rapatriés.

La conférence fut suivie de projections en couleurs. La plupart arrachèrent des exclamations aux assistants, qui n'imaginaient pas si belles les plaines polonaises, et qui les virent avec les eaux du printemps, les floraisons de l'été, les brumes poétiques de l'automne et les neiges éclatantes de l'hiver.

Une somme de 175 francs, souscrite par plusieurs des membres de la Société de Théosophie, a été remise par les « Amis de la Pologne » à Mme GNEYSSÉ-BRÉAL, dont la fille, avec un absolu dévouement, est partie à la frontière polono-russe soigner les typhiques et les affamés, et qui saura utiliser cet argent.

A POITIERS

Une Conférence sur la musique polonaise

Dans une conférence faite au Lycée de jeunes filles, le 22 décembre, sous le patronage de l'Association des Anciennes Elèves et avec le concours des professeurs de musique de l'établissement et de la chorale du lycée, M. le Dr JABLONSKI a retracé à grands traits l'histoire de la musique en Pologne depuis les temps anciens jusqu'à nos jours.

Il a montré comment l'art musical polonais, né de la fusion des airs polonais et des hymnes religieux, atteignit son apogée au XVI^e siècle, sous le règne des derniers Jagellons qui dépendirent des sommes considérables pour l'entretien de la chapelle royale et attirèrent en Pologne des artistes italiens d'un réel talent, — enfin comment cette musique nationale brilla d'un éclat nouveau au XVIII^e siècle, sous le règne de Stanislas Ponia-towski.

Le conférencier, passant ensuite à l'époque contemporaine, fit ressortir l'influence que Boguslawski, Kamienski et Elsner exercèrent sur la renaissance de la musique nationale qui brilla d'un vil éclat avec Chopin et Moniuszko.

Déplorant enfin la décadence musicale qui se manifesta en Pologne depuis 1830, et l'imitation servile des musiciens allemands ou russes, le conférencier applaudit aux efforts des jeunes artistes polonais dans le but de fonder une école nationale et indépendante.

Interrompue à diverses reprises par des morceaux de piano et de violon exécutés par des artistes de talent et par des airs polonais chantés (en langue française) par des chœurs de jeunes filles, — cette causerie obtint le plus grand succès.

Les « Amis de la Pologne » avaient été heureux de mettre à la disposition des organisateurs leur collection musicale et leurs documents. Ils félicitent M. le Dr Jablonski et Mlle CHRÉTIEN, professeur au Lycée de jeunes filles, grâce à laquelle la chorale du Lycée connaît maintenant les hymnes nationaux et les chants populaires de Pologne. Mlles Gauthier, Renard, Viellemarette, Chou et Magnin, M. Rittberger, ont interprété des œuvres de Chopin, Moniuszko, Stojowski, Paderewski, etc.

**

L'avant-veille, au Lycée de garçons, au nom d'un petit groupe d'élèves qui, répondant à l'invitation de leurs camarades polonais, étaient allés, au mois de septembre dernier, visiter la Pologne, MM. GUILLON et CHERPREMET ont fait un récit de leur voyage accompagné de vues et de projections. Cette petite conférence faite aux élèves internes de l'établissement scolaire, a été vivement applaudie.

**

Un Comité d'« Amis de la Pologne » est en formation à Poitiers. M. Raoul PÉRET, député de la Vienne, président de la Chambre des Députés, a bien voulu en accepter la présidence d'honneur.

A LYON

Une Conférence de M. Paul Berthelet

M. Paul BERTHELET, qui est à Lyon le champion de la cause polonaise, et dont nos lecteurs connaissent bien la féconde activité, va donner une série de conférences sur le voyage qu'il a fait en Pologne l'été dernier.

La première, qui vient d'avoir lieu au palais du Conservatoire, sous la présidence de M. A. SALLÈS, président du Comité lyonnais des « Amis de la Pologne », a porté sur la Lithuanie : Wilno et la Lithuanie de Kowno. Elle a été illustrée de nombreux clichés pris par le conférencier lui-même.

**

M. Paul Berthelet a présenté au public des « Petites Conférences » M. Jean AUBRY, qui a donné une très intéressante conférence sur Joseph Conrad. De l'écrivain illustre, tout le monde ne sait peut-être pas que s'il donne ses œuvres en langue anglaise, il est d'origine polonaise, et qu'il garde dans son œuvre « les grandes qualités et les petits défauts de sa race ».

A L'ÉCOLE DES SCIENCES POLITIQUES

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que notre sympathique collaborateur, M. Raymond LE LANDAIS, avocat à la Cour, rendra compte du voyage qu'il a fait en Pologne en septembre dernier, avec les étudiants des « Amis de la Pologne », le 8 janvier, à 18 heures, à l'École des Sciences Politiques, 27, rue Saint-Guillaume (6^e), sous la présidence de M. Ernest PICARD, sous-gouverneur de la Banque de France, président de la Société des Anciens Elèves.

« AMPOL »

Le bureau de presse régionale des « Amis de la Pologne », l'« Ampol », a adressé à ses nombreux correspondants, pendant la dernière quinzaine, des communiqués sur :

La situation en Pologne (après l'assassinat du président Narutowicz) ;

Le programme financier de M. Jastrzebski (il comporte principalement, pour 1923, l'adaptation des impôts existants au système monétaire actuel, et les plus strictes économies, ce qui permettra d'équilibrer le budget dans la proportion de 75 o/o) ;

La question de Memel et le Traité de Versailles (les Allemands réclament l'attribution du port de Memel à la Lithuanie de Kowno, mais les statistiques prouvent que le dixième seulement

du commerce global de Memel est lithuanien, et les habitants se sont prononcés catégoriquement contre leur rattachement à la Lithuanie);

Une protestation de l'Association des commerçants polonais contre le régime des chicanes de Dantzig;

L'Assemblée des représentants de l'industrie des allumettes (menacés par la concurrence étrangère, ils réclament l'interdiction de l'exportation du bois de tremble à l'étranger);

L'industrie des métaux en Pologne (et spécialement en Haute-Silésie);

Les minorités à la Diète de Kovno.

DIVERS

Les « Amis de la Pologne » ont été heureux de prêter à M. Michel Trayer de nombreuses vues pour une conférence qu'il a donnée sur la Pologne et la Russie. Ils ont fourni au lieutenant-colonel RAOULT, pour une conférence à la garnison de Coblenz, des documents sur la Pologne et la Haute-Silésie.

Ils ont remis à Mme Poplowska divers joujoux pour l'arbre de Noël des enfants polonais à Paris.

Mlle Renée KRZANOWSKA a fourni des vêtements à une pauvre famille d'ouvriers polonais, et M. PETIT a fait des démarches auprès de la Chambre syndicale de la menuiserie pour leur procurer du travail. Mme B... leur a fait remettre 50 francs.

DONS DE LIVRES

Nous avons reçu de Mme FLIGEL, la lettre suivante :

« ...Je possède bon nombre de livres de médecine, entre autres une *Encyclopédie des Sciences médicales* de DECHAMBRE et LEREBOLLET, qui comprend environ 70 volumes. C'est un ouvrage d'une haute valeur, mais qui n'est plus tout à fait au courant. Un médecin de mes amis me suggère de m'informer si quelque étudiant en médecine, Polonais, ne serait pas désireux d'avoir cet ouvrage en sa possession. Je serais heureuse, moi, d'en faire profiter un étudiant que vous me feriez connaître, et j'ajoute que je joindrais volontiers à ce dictionnaire plusieurs autres ouvrages. »

Un de nos collaborateurs, M. KOZLOWSKI, étudiant en médecine, va installer ce don important à l'École polonaise de la rue Lamandé, devenue un Foyer pour les étudiants polonais à Paris, de sorte qu'un noyau de bibliothèque sera ainsi fondé pour ces jeunes gens.

**

Les élèves de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE de Sèvres viennent de nous offrir par l'aimable entremise de Mlle STREICHER 50 tomes reliés de la *Revue des Deux-Mondes*, que nous avons acceptés avec empressement pour les bibliothèques de Poznanie.

AVIS

Une famille polonaise désirerait envoyer en France, dans une bonne famille française, pendant les vacances, son garçonnet âgé de 13 ans. En échange, elle prendrait chez elle soit un collègue, soit une fillette, qui aurait la charmante compagnie de deux jeunes filles d'environ 14 ans.

Prière d'écrire à ce sujet au Secrétaire général des « Amis de la Pologne », 26, rue de Grammont, Paris (2^e).

NOUS VOUS RAPPELONS...

Qu'un service juridique gratuit fonctionne aux « Amis de la Pologne » pour les Polonais habitant la France (consultations, assistance et défense devant les tribunaux de la Seine). Nos abonnés ont droit aux consultations.

JEUNE POLONAISE sachant français, allemand, anglais, dactylographie, licenciée ès-sciences sociales, recherche secrétariat. Ecrire aux « Amis de la Pologne », 26, rue de Grammont, Paris (2^e).

CHAMBRE À LOUER pour jeune fille ou dame, chez personne seule. S'adresser aux « Amis de la Pologne » pour tous renseignements.

— Que nous tenons une collection de morceaux de musique polonaise à votre disposition, si vous voulez donner un concert.

— Que nos cours de polonais (pratiques et gratuits) ont lieu à la Sorbonne, les mardis (conversation) et les jeudis (grammaire), de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

*Y a-t-il chose au monde qui soit plus commode
Que d'être habillé sur mesure, à la mode,
A très bon marché, mais élégamment et bien,
Comme on l'est à MARSEILLE chez MAXIMILIEN.*

MAXIMILIEN

Tailleur Parisien

pour DAMES et MESSIEURS

Travail à la main, très soigné
COUPE IRRÉPROCHABLE

PRIX, A QUALITÉ ÉGALE,
HORS CONCURRENCE

92, Rue de la République, 92
MARSEILLE

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner pour un an au Bulletin bi-mensuel des « Amis de la Pologne ».

Ci-joint la somme de cinq francs (en billets, timbres ou mandat-carte). L'adresser à Mme Bailly, 26, rue de Grammont, Paris (2^e).

Nom

Le 19

Profession

Signature :

Adresse

LES AMIS DE LA POLOGNE

26, Rue de Grammont, PARIS (2^e) — Téléph. : Central 17-27

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. Raymond POINCARÉ ; MM. les Maréchaux de France FOCH et JOFFRE ; S. E. le Cardinal DUBOIS, Archevêque de Paris ; M. le Général WEYGAND.

COMITÉ D'HONNEUR

MM. le Baron d'ANTHOUDARD, Ministre plénipotentiaire ; Paul APPELL, Recteur de l'Université de Paris ; Léon AUSCHER, Vice-Président du Touring-Club de France ; BABINSKI ; Mgr BAUDRILLART, Recteur de l'Institut catholique ; Prince Roland BONAPARTE, Membre de l'Institut ; MM. A. BOURDELLE ; BONVALOT, Président du Comité Duplex ; Ferdinand BRUNOT, Doyen de la Faculté des Lettres de Paris ; Ferdinand BUISSON, Député de la Seine ; Alfred CROISSET, de l'Institut ; l'Amiral DEGOUY ; Henri DESLANDRES, de l'Institut ; Edouard HERRIOT, Député du Rhône, Maire de Lyon ; Paul LABBÉ, Secrétaire général de l'Alliance Française ; LACOUR-GAYET, de l'Institut ; Paul LEFAIVRE, Ministre plénipotentiaire, ancien Ambassadeur extraordinaire ; Georges LEYGUES, ancien Président du Conseil ; l'Amiral NABONA ; le Général NIESSL, Chef de la Mission militaire française en Pologne ; le Général PAU ; PETIT-DUTAILLIS ; Gabriel SARRAZIN ; TIRMAN, Conseiller d'Etat.

PRÉSIDENT : M. Louis MARIN, Député de Meurthe-et-Moselle.

VICE-PRÉSIDENTS : MM. le Général DU MORIEZ et REGAUD, Député du Rhône.

SECRETÁIRE GÉNÉRALE : Mme Rosa BAILLY.

TRESORIER GÉNÉRAL : M. Henri DE MONTFORT.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. le Chanoine BEAUPIN ; BONNARIC, Directeur de l'Ecole Supérieure de Saint-Cloud ; BOUTEILLE, Député de l'Oise ; Paul CAZIN ; Mme CRUSSAIRE, Professeur au Lycée Fénelon ; MM. CHABRIÉ-TOMASZEWICZ ; DALBIS, Professeur à l'Université de Montréal ; le Général EON ; Philippe d'ÉSTAILLEUR ; le Général LELONG ; Emile LANGLADE, Secrétaire général de la *Critique Littéraire* ; KERVAREC, Professeur agrégé ; le Général MALLETERRE, Gouverneur des Invalides ; H. MOYSSET ; Alexandre MERLOT, Directeur de la Revue la *Pologne* ; Mlle MESPOULET, Professeur agrégée ; MM. Robert RÉGNIER, Chef du Secrétariat de l'Institut ; Louis RIPAUT ; A.-Augustin REY, de la Société d'Economie politique ; SAGET, Député du Haut-Rhin ; SAINT-YVES ; Mme Yvonne SARCEY ; M. Paul-Yves SÉBILLOT ; Mlle STREICHER, Répétitrice à l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres ; MM. Fortunat STROWSKI, Professeur à la Sorbonne ; SUDRE ; Mlle Lucile VEYRE.

Les AMIS DE LA POLOGNE se tiennent en rapports étroits et quotidiens avec le **GRUPE PARLEMENTAIRE** du même nom ; celui-ci qui comprend 180 députés, a choisi comme président notre président, M. Louis MARIN.

COMITÉS RÉGIONAUX

RENNES. — *Président* : M. TURGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaire* : Mlle Hélène KRYZANOWSKA.

LYON. — *Président* : M. SALLÉS ; *Vice-Présidente* : Mme BARRÉTT-SPALIKOWSKA ; *Secrétaire* : M. Paul BERTHELET.

MARSEILLE. — *Président* : M. DE LARIVIÈRE ; *Secrétaire* : Mme Germaine MAITRE-NIEDUSZYNSKA.

SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY ; *Secrétaire* : Mlle Jeanne WYSZLAWSKA.

VERSAILLES. — *Pr^t* : M. le Général EON ; *S^c* : M. CINTRACT.

MULHOUSE. — *Pr^t* : M^e STOULS ; *S^c* : Mlle LÉVY.

NANTES. — *Pr^t* : M. LINYER ; *S^c* : Mme Henri PAVIN.

ALGER. — *Président* : M^e Arsène ROZÉE ; *Vice-Présidents* : M^e GORSKI, Mlle CWIK ; *Secrétaire* : M. ZERBIB.

LAVAL. — *Pr^{le}* : Mme EVEN ; *S^c* : M. Prosper MORTON.

CAEN. — *Président* : M. Georges WEILL.

CLERMONT. — *Président* : M. DESDEVICES DU DÉSERT.

MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU ; *Vice-Présidents* : MM. BLANCHARD et VEDEL.

COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE ; *Vice-Président* : M. FEHNER.

D'autres Comités sont en formation à Nancy, Rouen, Le Havre, Bayonne, Chambéry, etc.

Comité du Quartier-Latin. — *Président* : M^e Louis ROTH ; *Secrétaires* : Mlle DE LA CHASSAGNE et M. VINCENT DU LAURIER.

GROUPES SCOLAIRES

Il en existe aux *Lycées Carnot, Victor-Hugo, Fénelon, Louis-le-Grand, Hoche, Racine, de Versailles, d'Alger, d'Amiens, au Collège Chaptal, aux Ecoles communales d'Alger, etc.*

CORRESPONDANTS EN POLOGNE

LES AMIS DE LA FRANCE de Varsovie, Cracovie, Léopol, Lodz, Wilno, Sandomir.

L'ASSOCIATION FRANCO-POLONAISE de Poznan.

LE CERCLE POLONO-FRANÇAIS de Lublin.

Les MEMBRES des « Amis de la Pologne » ont droit aux publications éditées par les « Amis de la Pologne ». Ils ont accès aux fêtes, aux conférences et aux bibliothèques de Comités. Ils s'engagent à faire connaître la Pologne autour d'eux, et ils payent une cotisation annuelle fixée à 5 francs pour les membres adhérents, 20 francs pour les membres titulaires et 1 franc pour les écoliers.

L'abonnement au Bulletin est de 5 francs par an.